

LE PATRIMOINE RELIGIEUX de la HAUTE PROVENCE



La Sauvegarde du Patrimoine

**Bulletin de l'Association pour l'Etude et la Sauvegarde
du Patrimoine Religieux de la Haute Provence**

N° 28

2003

*Bénédiction de l'oratoire de Notre-Dame de l'Accueil
à l'entrée du chemin d'accès à Notre Dame d'Hubage le 18 août 2002*

**Le Patrimoine religieux
de la
Haute Provence**

La Sauvegarde du Patrimoine

**Préface
de
Gaston Savornin**

**Association pour l'Etude et la Sauvegarde
du Patrimoine Religieux de la Haute Provence**

Comité de publication : J. Chambonnet, A. Lombard,
M.M. Viré

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation, même partielle,
réservés pour tous pays conformément à la loi du 11 mars 1957.

Préface

Vingt-cinquième anniversaire

De la fondation à la commémoration

Ce numéro de notre bulletin offre à nos lecteurs douze contributions qui ont eu pour cadre, le dimanche 22 septembre 2002, la journée de commémoration de la fondation, en 1977, de notre Association pour l'Etude et la Sauvegarde du Patrimoine Religieux de la Haute Provence.

Cet anniversaire avait déjà donné lieu à la publication, sous le titre "Vingt-cinq ans d'activité" d'un n° 27 où le rappel des étapes de la fondation sur une période de huit mois de l'année 1977 est suivi de la liste des publications et de celle des 197 dossiers d'inventaire qui, dans nos archives concernent, pour un lieu donné, soit un objet, un édifice, soit l'ensemble des éléments du patrimoine religieux de la localité. On se référera donc à ce document pour avoir un aperçu du bilan des activités réalisées depuis 25 ans, et pour en déduire ce qui reste à faire notamment sur le plan des inventaires.

Cependant, compte tenu de la caractéristique de la présente publication, il est nécessaire de redire avec quelques dates et quelques citations comment un projet élaboré par les fondateurs est devenu un objectif partagé par un nombre de plus en plus grand de personnes et d'associations.

1^{er} avril 1977: Mgr Bernardin Collin et Pierre Martel, directeur-fondateur d'Alpes de Lumière, énoncent l'objectif autour duquel ils souhaitent fédérer beaucoup de bonnes volontés et des compétences diverses: "Recenser, étudier et sauvegarder le patrimoine religieux du département".

Il est intéressant de voir, à travers quelques phrases, comment cette intention s'est précisée pour prendre corps, par exemple, dans les fiches d'inventaire: Il s'agit de "s'intéresser à tous les monuments religieux, au mobilier liturgique et à tout ce qui peut être associé de près ou de loin à l'exercice de culte, à la piété populaire et ses traditions et à toute œuvre d'art à signification religieuse sans oublier les personnes, clercs ou laïcs, ayant joué quelque rôle en ces divers domaines".

5 juin 1977: Réunion d'information qui aura réuni, en la Maison diocésaine du Barteù, autour de Mgr Collin, une soixantaine de personnes venues de tout le département et même de plus loin. En retrouvant ainsi un écho de ce deuxième acte de fondation et en considérant les noms et lieux d'origine des participants d'alors, on constate que la diversité des intervenants de la rencontre du 22 septembre 2002 s'inscrit bien dans le prolongement des intentions de départ.

29 octobre 1977: "Nouvelle réunion pour faire le point sur le travail accompli au cours de l'été et les difficultés rencontrées pour remplir les fiches d'inventaire et constituer les dossiers". Lorsqu'on relit ces propos vingt-cinq ans après et avec l'acquis de 197 dossiers, on peut, d'une part, apprécier la pertinence des rubriques d'investigation et, d'autre part, rendre hommage à l'ambition des initiateurs comme à la persévérance des continuateurs.

29 novembre 1977: Déclaration à la Préfecture. Par rapport à cet aspect administratif, le retour sur les vingt-cinq années écoulées est riche d'enseignement: Les créations d'associations visant à la sauvegarde et à la mise en valeur du patrimoine ont été nombreuses. Par rapport à toutes ces initiatives, le but de notre Association pour le Patrimoine Religieux conserve sa spécificité. Bien plus, ceux qui, le 22 septembre 2002, nous ont apporté les témoignages et documents qu'on va trouver ci-après, sont adhérents de notre association. Par ailleurs, la participation de Monsieur le Maire de Digne et de deux de ses adjoints à notre rencontre a illustré le fait que les pouvoirs publics accordent beaucoup d'importance au patrimoine et prennent des initiatives dans ce domaine.

Dans la continuité: perspectives d'avenir

La série des communications qui ont marqué le vingt-cinquième anniversaire de notre association, commence à juste titre par celle de l'actuel évêque de Digne, Mgr François-Xavier Loizeau qui assume d'abord avec plaisir et fierté l'initiative de son prédécesseur, Mgr Bernardin Collin et ce qui, par la suite, a donné corps à l'intuition des deux co-fondateurs. C'est donc avec conviction qu'il conclut: "Que notre association vive longtemps encore pour l'avenir de notre Eglise et de notre société".

Cet avenir va s'élaborer et se construire au fil des années mais on peut déjà dessiner des perspectives.

Inventaire du patrimoine religieux: Il s'agit de le terminer. L'aide de la Région en s'ajoutant à celle du Conseil Général va faciliter l'achèvement de l'entreprise. Mais ce qui se fait déjà et qui peut se développer, c'est l'utilisation de la documentation ainsi réunie. A la demande de certaines municipalités, nous avons fourni un dossier d'inventaire en vue des actions de protection et de mise en valeur. Par ailleurs, cette documentation exhaustive sur le patrimoine religieux d'une localité donnée peut servir de base aux diverses formes d'études que ce patrimoine peut inspirer et que nous pratiquons nous-mêmes avec des études "transversales" sur les croix de procession, les retables, les reliquaires, les ex-voto ... etc.

Nos publications vont encore pouvoir trouver des sujets d'étude dans des directions assez diversifiées et, donc, dans des domaines où la souplesse de fonctionnement de notre association et, surtout, la générosité de nos collaborateurs bénévoles, permet de sortir de l'ombre des pages d'histoire locale, des notices biographiques, des documents pourtant susceptibles d'intéresser un large public. Ainsi, au moment où les bâtiments qui ont abrité le Petit ou le Grand Séminaire disparaissent ou changent d'affectation, la publication prochaine des documents récoltés et judicieusement choisis, relatifs à ces deux institutions, va pouvoir intéresser un large public. Merci à ceux qui ont déjà si bien œuvré et à tous ceux qui s'apprêtent à nous confier la publication du résultat de leurs travaux.

G. Savornin

**Vingt-cinquième anniversaire de la fondation de
l'Association pour l'Etude et la Sauvegarde du
Patrimoine Religieux
de Haute-Provence**

En ce jour anniversaire de la fondation de cette Association, dont je suis l'heureux et fier président d'honneur, je tiens tout d'abord à rendre hommage à ceux qui ont été à l'origine de cette fondation: Mgr Bernardin Collin, mon franciscain prédécesseur, et M. Pierre Martel, alors directeur d'Alpes de Lumière, qui a été un remarquable initiateur et sensibilisateur à tout ce qui relève des richesses naturelles et culturelles de notre pays aimé des Alpes-de-Haute-Provence.

Je tiens aussi à dire ma grande reconnaissance et celle du diocèse de Digne à tous ceux et celles qui, depuis 1977, ont parcouru inlassablement les chemins et les archives pour inventorier et étudier notre patrimoine religieux local. Je voudrais honorer particulièrement Mme Marie Madeleine Viré, notre secrétaire générale, et ceux et celles qui travaillent avec elles, sous l'égide de notre président, M. le chanoine Gaston Savornin. Depuis vingt-cinq ans, le souci de protection et de restauration du patrimoine religieux s'est amplifié jusque dans les plus petites communes du département. Vous avez été, pour votre part, déclencheur et soutien de ce mouvement, qui est un réel changement de mentalité.

Je tiens aussi à me joindre à la reconnaissance de l'Association envers le Conseil Général et envers Mme Ursch, conservatrice des archives et conservatrice des antiquités et objets d'art de notre département? Je suis en particulier très satisfait de la syntonie avec le Musée départemental d'art sacré, témoin en est l'exposition actuelle sur la chasublerie du XVII^e au XIX^e siècle. Je remercie M. le Maire de Digne et deux de ses adjoints, dont l'un est délégué général du pays dignois pour la culture, pour leur présence et leur collaboration.

Permettez-moi quelques remarques personnelles. Quand, en fin 1997, je me suis éveillé aux réalisations diverses de notre diocèse, j'ai découvert avec étonnement et grande joie l'existence d'une "Association pour l'étude et la sauvegarde du patrimoine religieux" et ses publications. Si bien que désormais lorsque je vais célébrer dans telle ou telle église de notre diocèse, je consulte habituellement le numéro de la revue qui décrit le lieu et met attention sur ses richesses. J'aime aussi beaucoup les publications "transversales", à thème. De

plus, les numéros hors série qui ont présenté le sacramentaire de Dauphin ainsi que deux œuvres, inédites en traduction française, du célèbre évêque de Riez, Fauste, connaissent succès auprès des spécialistes de la théologie sacramentelle; et les numéros présentant deux de mes prédécesseurs ont un grand intérêt historique (et je salue le P. Gérard Dessolle, leur auteur). Je venais d'un diocèse, certes sensible au patrimoine religieux, mais sans que cela se concrétise dans une institution formée comme telle avec cet objectif.

J'ai d'ailleurs constaté que nous sommes l'un des rares diocèses en France à posséder une telle institution (d'après un recensement de mai 2002, 5 autres diocèses français ont une association semblable) et l'un des deux diocèses français ayant une publication. Cependant tous les diocèses français ont une commission d'art sacré, comme nous-mêmes (et je salue son responsable, le Dr Perrin-Gouron).

La Commission pontificale pour les biens culturels de l'Eglise, qui est l'une des grandes commissions ecclésiales sises au Vatican, est très intéressée par nos publications, spécialement son président, Mgr Marchisano, qui me l'a personnellement manifesté, et son sous-secrétaire qui n'est autre que Mgr Michel Berger, prêtre de notre diocèse à Rome, qui nous fait la joie d'être présent parmi nous.

Cette Commission pontificale a adressé, en 1999, à tous les évêques du monde une lettre circulaire d'un grand intérêt pour le sujet de notre Association et qui s'intitule: "Nécessité et urgence de l'inventoriage et du catalogage des biens culturels de l'Eglise". En conclusion de mon propos, je voudrais vous en communiquer quelques extraits:

"L'immense patrimoine historique et artistique de l'Eglise consiste en œuvres d'architecture, de peinture, de sculpture, ainsi qu'en objets religieux, vases sacrés, vêtements liturgiques, instruments de musique, etc. Il peut être considéré comme l'aspect historique et créatif de la communauté chrétienne... Chaque communauté chrétienne peut se reconnaître dans les différentes manifestations de l'art, et particulièrement de l'art sacré, qui constituent ainsi un lien très étroit caractérisant et distinguant à la fois chacune des Eglises particulières au sein même de leur itinéraire religieux commun ... Le rôle culturel et ecclésial qui caractérise de semblables biens représente la meilleure garantie de leur conservation ... La présente circulaire s'adresse aux évêques diocésains, afin qu'ils puissent eux-mêmes rappeler avec insistance la nécessité et l'urgence de veiller au patrimoine culturel historique et artistique, en commençant par en

faire l'inventaire, pour finir, autant que possible, par la réalisation d'un catalogue".

Merci à tous les membres de l'Association de me permettre de répondre à ce souhait de la Commission pontificale et même de l'avoir précédé! Mais, plus encore, ma très grande reconnaissance à vous tous, car dans la marche sans cesse inédite et renouvelée de notre Eglise Catholique, notre progrès doit s'appuyer sans cesse sur notre riche passé, dont le patrimoine religieux nous laisse des traces éloquentes et instructives.

Que notre association vive longtemps encore pour l'avenir de notre Eglise et de notre société.

+ François-Xavier Loiseau
Evêque de Digne, Riez et Sisteron

La protection du patrimoine religieux mobilier de Riez

Riez a été le siège d'un évêché depuis au moins le 5^{ème} siècle jusqu'à la Révolution, soit une période de quatorze siècles. Eu égard à cette "longue durée", on s'attend à y trouver un riche patrimoine immobilier et mobilier.

L'inventaire immobilier a été publié en 1995 dans le n° 14 de notre revue. Rappelons simplement que les trois cathédrales successives ont été détruites deux fois volontairement, une fois involontairement.

La première cathédrale, Notre-Dame de la Sed, celle dans laquelle saint Maxime, en 432, accueille ses collègues réunis en concile, est détruite "soigneusement" à partir de 1498 pour fournir les matériaux nécessaires à la construction d'une cathédrale contre le rempart de la ville.

La seconde, sur la colline Saint-Maxime, transformée dès 1588 en château-fort ainsi que le palais épiscopal, est rasée de fond en comble à l'issue des guerres de religion (1596).

La troisième, celle qui a été construite contre le rempart avec les matériaux de la première s'écroule dans la nuit du 18 mai 1842.

Si l'on ajoute à cela les conséquences de la prise de la ville par les huguenots en 1576 (cathédrale, église du couvent des Cordeliers et chapelles de pénitents détruites presque entièrement), les effets de la Révocation de l'Edit de Nantes sur "l'église réformée de Riez-Roumoules et annexes" et les conséquences de la Révolution (destruction des cloches, fonte des objets d'or et d'argent, vente des trois couvents), on peut penser que les objets mobiliers religieux ayant survécu à ces vicissitudes de l'histoire sont peu nombreux.

Néanmoins, l'inventaire dressé en vertu de la loi du 9 décembre 1905 donne une description sommaire de 103 objets dans l'église cathédrale et 17 dans la chapelle Saint-Maxime. Que sont devenus ces 120 objets mobiliers et ceux acquis ou donnés à la paroisse depuis cet inventaire?

L'évolution de la pratique religieuse depuis le début du siècle d'une part et l'aggiornamento suscité par le concile Vatican II d'autre part, ont eu pour effet de faire tomber en désuétude un nombre important d'objets affectés autrefois au culte ou à la catéchèse.

Ces objets, il est cruel de le constater, intéressent peu leurs propriétaires, c'est-à-dire, pour l'essentiel, la commune. Depuis l'après-guerre, c'est un euphémisme de dire que les municipalités riezaises

s'intéressent peu au Patrimoine en général et au Patrimoine religieux en particulier.

C'est pour lutter contre ce désintérêt, principal facteur de disparition d'une partie du patrimoine local, que des initiatives ont été prises.

Actions de particuliers d'abord, au nombre desquels on citera en premier lieu l'identification par le professeur Régis Bertrand d'une toile représentant *la mort de saint Joseph* comme étant l'une des quatre ou cinq œuvres conservées de Jean-Baptiste de Faudran, et en second lieu l'identification par Marie-Christine Homet de deux des trois toiles du chœur comme étant de Michel Serre.

Initiatives d'associations ensuite comme celle de l'Association pour l'Etude et la Sauvegarde du Patrimoine Religieux de la Haute-Provence qui en 1986 procède à l'inventaire ou comme celle de l'Association des Amis du Vieux Riez qui expose parmi d'autres témoignages de la "vie de ceux d'avant", les vêtements sacerdotaux et les santons de l'église en 1982.

Initiatives des desservants comme l'exposition des vêtements sacerdotaux réalisée par le père Yves Le Floc dans la chapelle Saint-Charles.

Ces initiatives ponctuelles et éphémères ont suscité chez deux des membres du C.A. de l'association des Amis du Vieux Riez, l'envie de développer une action plus durable pour préserver et mettre en valeur ce patrimoine.

Rapidement deux idées maîtresses leurs sont apparues comme un préalable nécessaire:

- il fallait définir un but à cette action,
- il fallait mener cette action dans un cadre légal et dans des structures aussi pérennes que possible.

Le but est clair, il s'inscrit dans le cadre plus général de la mise en valeur du patrimoine local comme facteur de développement économique.

Le cadre pérenne, c'est une convention tripartite visant à "améliorer la protection, la conservation et la mise en valeur de ce fonds patrimonial dans le respect du statut juridique des éléments qui le composent".

Conclue en 1996, elle associe:

- la commune de Riez,
- l'association Les Amis du Vieux Riez,
- l'Association diocésaine.

Le bilan de six années de convention est comme tous les bilans: des points sont à écrire à l'actif d'autres au passif.

A l'actif, je mettrais les points suivants:

- l'affectation par la commune d'un lieu provisoire de conservation et sa sécurisation (réfection d'une porte et de trois serrures).
- J'ai plaisir à citer la subvention reçue de l'agence de Riez du Crédit Agricole. Ce concours financier nous a permis de faire reconstruire un cadre pour les 12 tiroirs d'un chasublier retrouvés sous un monceau de décombres.
- Une opération de nettoyage de la sacristie a été menée avec le concours des desservants de l'époque, François Marot et Nicolas Rezoug. Le magnifique meuble de la sacristie a été encaustiqué à la cire d'abeille et à l'huile de coude et les tiroirs ont reçu une application de fongicide.
- Tous les objets non affectés au culte journalier sont aujourd'hui rassemblés, soit dans le local municipal, soit dans la sacristie. Les derniers en date, 12 reliquaires sur pied, ont été découverts il y a deux ans dans une soupente alors que le desservant voulait me montrer les bouteilles de gaz du chauffage radiant.
- Les vêtements sacerdotaux sont tous à l'abri de la lumière. Six d'entre eux ont été inscrits à l'Inventaire Supplémentaire.
- Les santons sont protégés par des sacs de toile individuels confectionnés à cet effet.
- L'inventaire est bien avancé puisque 90 fiches sont documentées et qu'un grand nombre de sources documentaires imprimées ou manuscrites ont été dépouillées.

Je ne mettrai rien au passif ou du moins je souhaite que ces points figurent à l'actif des bilans des années à venir.

- J'ai parlé du lieu de conservation provisoire. En effet, le local actuel par son état de délabrement et son inaccessibilité au public ne permet pas d'envisager ni une bonne conservation à long terme, ni une présentation au public. Il faudra trouver un lieu répondant à ces deux exigences. Pourquoi pas le presbytère ou bien réfléchir

avec le Conseil Général sur un bâtiment ancien (Hôtel de Ferrier?) qui pourrait devenir un dépôt de la Conservation des Antiquités et Objets d'Art.

- J'ai parlé également de la sacristie. C'est la partie la plus ancienne de la cathédrale, elle a été reconstruite entre 1574 et 1594. Madame Ursch et Monsieur Debroas, ne me démentiront pas, c'est aussi, avec le clocher reconstruit en 1599, un ensemble unique dans le sud du département. Une étude est nécessaire afin de faire prendre conscience de son immense valeur architecturale et artistique (boiseries XVII^e et XVIII^e siècles). Or cette étude est devenue urgente, la sacristie est fermée à la suite d'un arrêté de péril pris par la commune.
- Le fonctionnement de l'un des points de la convention est à améliorer, c'est celui relatif au prêt d'objets. Il dit: "Avec l'accord de la commune et de l'association Les Amis du Vieux Riez, enregistré sur un document commun, des objets pourront être prêtés pour une période limitée à des musées ou des établissements à caractère culturel et en particulier au Musée départemental d'art religieux créé par le Conseil Général des Alpes de Haute-Provence". Cette formulation sous tend la mise en oeuvre d'une fiche de déplacement que j'ai tenté vainement de faire mettre en oeuvre par la commune.

Comme conclusion à ce bilan, je note que l'idée initiale faire du Patrimoine l'une des clés du développement de Riez progresse auprès des élus municipaux, j'en veux pour preuve la création par l'actuelle municipalité d'une délégation à la Culture et d'une commission extra-municipale. L'idée que les objets autrefois affectés au culte ou à la catéchèse "présentent quelquefois une réelle valeur artistique et toujours une valeur culturelle" progresse également; outre la signature de la convention, je note la restauration de la toile de Jean-Baptiste de Faudran *La mort de saint Joseph* (en cours). Enfin dernier point et certainement le plus agréable au cœur de tous les bénévoles qui travaillent à Riez, les chaleureux encouragements que représente l'intérêt toujours vif manifesté tant par Mme Marie Madeleine Viré que par Mme Jacqueline Ursch.

Michel Heymès

L'Eglise de Saint-Martin-les-Eaux

Parmi les "Villages perchés du Luberon", Saint-Martin-les-Eaux occupait, dans les déjà lointaines années 1967-68, une place alors des plus modestes. Une trentaine d'habitants seulement peuplaient cette pauvre commune du canton de Reillanne, et l'agglomération elle-même, en dehors de la période estivale semblait abandonnée...

Le site, sous le ciel qui passait alors pour le plus pur d'Europe, ne manquait pourtant pas d'attraits, face aux vieux villages eux aussi perchés de Lincel et de Saint-Michel, et aux coupoles étincelantes de l'Observatoire de Haute-Provence. L'église paroissiale de ce petit village se présentait comme un humble mais très beau monument rural, totalement voué à l'abandon et à la ruine.

Un soir d'été 1967, trois amis alors occupés à la restauration de l'orgue de Dauphin, dont le maire, un musicien et un artiste peintre, furent avertis de la destruction imminente de l'église de Saint-Martin-les-Eaux, projetée par la municipalité du moment qui craignait des effondrements susceptibles de causer de dangereux accidents.

C'était en fait un entrepreneur de la région, pressenti pour cette terrible besogne, qui, lui-même écœuré par la perspective d'un tel acte de vandalisme, avait tenu à signaler à ces amis des "vieilles pierres" le péril encouru par l'église. Ceux-ci, aussitôt prévenus du sort irrémédiable réservé à cet édifice, se rendirent sur place, enthousiasmés par l'architecture, le style et le pittoresque de cette petite église en partie ruinée et proposèrent au maire de l'acquiescer tout en s'engageant à la sauver et à tenter de la restaurer. La proposition ayant été acceptée en bonne et due forme par le conseil municipal, les travaux d'extrême urgence qui s'imposaient furent entrepris avant que les intempéries d'un nouvel hiver aient causé la ruine totale de l'édifice devenu dangereux et même fermé au culte.

En fait, la responsabilité et le financement de cette première tranche de travaux furent assumés essentiellement par l'un des trois amis en question, celui-ci disposant d'une plus grande disponibilité.

Après un an d'efforts et grâce à l'appui moral et au travail bénévole d'une pléiade d'amis, ce vénérable sanctuaire sortait enfin de l'abandon désastreux dans lequel il se trouvait et était ainsi rendu au culte public par l'évêque de Digne d'alors, Mgr Bernardin Collin, au cours d'une solennelle cérémonie, le dimanche 11 août 1968, en présence des autorités locales et régionales ainsi que de l'administration des Monuments Historiques. Le double de la somme

alors investie pour la sauvegarde de l'édifice aurait vraisemblablement suffi à restaurer totalement et définitivement ce monument du XII^e siècle qui avait bien failli disparaître.

Le deuxième prix national des chefs d'œuvres en péril, de Pierre de Lagarde, a couronné en 1969 les efforts des restaurateurs.

L'église de Saint-Martin de Renacas, devenu Saint-Martin-les-Eaux depuis 1896 dépendait au Moyen Age du prieuré de Carluc.

Ce prieuré, situé près du bourg de Céreste, dépendait lui-même de l'abbaye de Montmajour à qui il avait été donné par un seigneur de Reillanne; il possédait à son tour 18 églises ou chapelles, dont celle de Saint-Martin, qui était ainsi rattaché, par Carluc et Montmajour, à la très grande abbaye de Cluny qui a joué un rôle important dans la civilisation médiévale.

Cet édifice roman se compose d'une nef unique comprenant deux travées coiffées d'arêtes sur arcs de décharge, d'un transept et d'une abside en cul-de-four entourée d'une arcature en plein cintre à impostes et chapiteaux sculptés du plus grand intérêt.

La datation exacte de ce monument est assez mal connue. Comme pour beaucoup d'églises romanes de la Provence, le chantier de Saint-Martin a dû rester ouvert assez longtemps, ce qui justifierait les remaniements que l'édifice semble avoir subi.

En effet, après le grand effort de construction qui se révèle au XI^e siècle, en Provence comme ailleurs, on assiste à une reconstruction des églises à partir de la première moitié du XII^e siècle. Une inscription gravée sur le pilier droit de l'abside mentionne seulement que la dédicace eut lieu "aux nones de novembre"; l'année proprement dite ne figure pas, mais ce genre d'inscription d'une part qu'on rencontre surtout à la fin du XI^e siècle ou au début du XII^e siècle, et sa graphie même d'autre part sont une preuve de la grande ancienneté de ce monument.

Cet édifice paraît avoir été construit sur les restes d'un autre plus ancien dont les bases ont été conservées et ont servi de support à la construction actuelle du XII^e siècle: C'est ainsi que nous trouvons à l'extérieur la base d'une absidiole sur laquelle a été élevé un énorme contrefort et à l'intérieur diverses frises et pierres sculptées fort intéressantes. En certaines parties, les pierres sont "signées". Il s'agit de marques de tâcherons qui ne peuvent être que le monogramme du maître d'œuvre ou de l'artisan qui a taillé les pierres.

Il n'avait malheureusement pas été possible de reconstruire la voûte du transept en partie effondrée, lors des débuts des travaux de

restauration, et qui compromettrait grandement la solidité de l'ensemble des constructions. Les pierres qui, pour la plupart, portaient la trace d'une utilisation antérieure, en ont été cependant conservées. Il en a été de même des pierres de taille qui formaient le parement extérieur de l'abside en partie détruit et qu'il a fallu reconstituer.

Ces dernières années, la commune a reconstruit une fausse voûte en maçonnerie qui a au moins l'avantage d'isoler parfaitement l'édifice par rapport aux intempéries.

L'abside, hémisphérique et polygonale à l'extérieur, est décorée d'une arcature aveugle avec colonnettes reposant sur un soubassement. Au dessous de l'arc central, le grattage des vieilles peintures à l'huile datant du XIX^e siècle et en fort mauvais état a permis de découvrir une fenêtre obstruée dont on ne voyait cependant aucune trace à l'extérieur et qui a été rétablie.

Cette abside, qui constitue la partie la plus intéressante de l'église, avait résisté aux intempéries malgré de nombreuses fissures, l'écroulement du parement extérieur nord et l'absence d'un toit imperméable, manquant depuis des dizaines d'années.

Les toitures ont été reconstituées telles qu'elles étaient à l'origine, c'est-à-dire en "lauzes" ou pierres plates torées de carrières locales.

Vu de l'extérieur, cette église donne à la fois une impression de robustesse et de sérénité. Le pignon sud-est du transept est couronné d'un clocher-arcade en pierre de taille d'une sobriété bien méridionale, renfermant deux cloches dont l'une du XVI^e siècle.

Une autre particularité de la Provence consiste dans le transfert de la porte d'entrée sur la façade sud, ouvrant ainsi à l'abri du mistral.

Au nord, l'édifice est contrebuté par de très gros contreforts.

A l'est, l'abside à cinq pans coupés, dont la partie inférieure est en blocage et le haut en grand appareil, est isolée par un étroit fossé du mur du cimetière dont les terres dominant.

Michel Berger



Eglise de Saint-Martin-les-Eaux, avant et après restauration

Ph. C. Ansaldy, Forcalquier.



Eglise de Saint-Martin-les-Eaux. Intérieur avant et après restauration
Ph. C. Ansaldy. Forcalquier.

N



*Notre-Dame-d'Hubages.
Bénédiction de l'Oratoire de Notre-Dame de l'accueil
le 18 août 2002*

Notre Dame d'Hubages



La chapelle de Notre Dame d'Hubages, à Dauphin est un de ces lieux de pèlerinage locaux qui émaillent notre campagne provençale.

C'est un sanctuaire marial – mais voué à saint Jacques, sainte Barbe, saint Pancrace et saint Denis –

Elle a été construite sur le vœu de l'évêque de Sisteron en 1619, sans doute à l'emplacement d'un édifice cultuel plus ancien.

Les pèlerinages étaient nombreux dans le courant de l'année (un par mois environ) et c'est là que fut créé en 1906 le Cercle d'Etudes sacerdotales de Forcalquier.

Victime de la crise d'anticléricalisme forcené qui sévit à Dauphin au début du XX^e siècle suite à la loi de 1905 sur la séparation des églises et de l'Etat, elle fut abandonnée et tomba peu à peu en ruine jusqu'à ce que la commune la mit en vente aux enchères en 1926.

C'est l'abbé Honoré Reynaud, originaire du Fugeret, et alors curé de la paroisse qui se porta acquéreur, évitant ainsi qu'elle devienne une dépendance de la propriété voisine.

On pensait que tout était fini lorsqu'en 1956, l'abbé Pierre Martel, desservant Dauphin entreprit avec l'aide des jeunes du pays un sauvetage que d'aucuns jugeaient bien téméraire.

Des fêtes champêtres furent organisées et au bout de deux ans, la chapelle avait retrouvé un toit et était rendue au culte.

Ce n'est pas un édifice d'un grand intérêt artistique, mais elle offre un aspect pittoresque et attrayant avec ses murs recouverts de lierre, son clocher élancé et les magnifiques ombrages qui la protègent.

Elle est régulièrement entretenue, une remise en état complète a été effectuée en 1999 et solennisée par la venue de notre évêque. Celui-ci a bien voulu revenir encore cette année pour la bénédiction de l'oratoire de Notre-Dame d'Accueil que nous avons construit à l'entrée du chemin d'accès à la chapelle.

Les pèlerinages ont lieu le 1^{er} dimanche de mai, le troisième dimanche d'août, et le 2^{ème} dimanche d'octobre.



Saint Pancrace

Saint Pancrace, né en Phrygie, fut décapité à 14 ans par les légions romaines vers l'an 287. Il est associé à l'idée de refus de soumission. Il est celui qui a dit "non" à ses bourreaux. On le fête le 12 mai ou le dimanche suivant.

Il fait partie des trois saints de glace, avec saint Mamert et saint Gervais (11, 12, 13 mai), 3 jours de processions dans les campagnes pour demander à Dieu, sa protection contre les fléaux naturels et sa bénédiction pour les biens de la terre.

La chapelle Saint Pancrace, très ancienne, rustique et haut perchée, domine le vallon des eaux chaudes et l'ancienne route vers Nice. Beau panorama de la vallée de la Bléone à la barre des Fourbes, jusqu'à la chaîne des Trois évêchés. Merveilleux point de surveillance.

Le titre le plus ancien en notre possession est un acte du 10 décembre 1661, fondation d'un service de messes par Noble Antoine de Rascas, seigneur de Châteauredon, conseiller du Roi, pour le repos de l'âme de ses parents victimes de la peste en 1629.

"du dixième décembre mil six cent soixante un, M. de Rascas, de son gré a fondé et fonde une grand messe ... chaque douze may et feste de St Pancrace, dans la chapelle qu'est sur la montagne appelée St Pancrace terroir de Digne".

L'on montait en procession , trois messes étaient dites puis on redescendait en procession également, en bénissant les bastides en contrebas, les bains, et faisant une halte et disant un *absolve* à l'intention des âmes des défunts devant un petit oratoire.

La chapelle fut restaurée à cette occasion et un très beau retable en bois sculpté et doré, daté dans la masse "1654" sous le tabernacle, fut offert par M. de Rascas. Redescendu depuis 1980 en piteux état par quelques âmes charitables, restauré depuis, il est à la cathédrale Saint Jérôme.

Une photo ancienne nous montre vers 1900 une chapelle très bien pourvue en tableaux, chandeliers, statues, plusieurs bustes reliquaires en bois doré (XVII et XVIIIe siècles) quatre reliquaires en laiton doré (XIXe siècle); deux reliquaires en bois doré (XVIIe siècle). Une croix reliquaire en bois peint; deux reliquaires en laiton doré avec reliques de saint Jérôme et de saint Jean Chrysostome, le tout porté à la chapelle des pénitents en 1983.

Un petit ermitage jouxtait la chapelle.

En 1789, en mauvais état, on y fait des réparations. A la Révolution, la chapelle qui appartenait à la confrérie des Pénitents bleus fut mise en

vente, puis devint ... des Pénitents blancs qui l'entretinrent. En 1886 on pouvait la voir complètement restaurée.

Les frères pénitents, vêtus de la cagoule blanche et suivis de la foule continuèrent ainsi les pèlerinages. Ces derniers se faisaient encore vers 1950. Mais la chapelle et l'ermitage étaient en piteux état.

Depuis 1999, l'association des "Amis du pays dignois" avec quelques bénévoles courageux, (car ils durent monter les premiers matériaux à dos d'hommes ainsi que l'eau pour les travaux), et quelques dons, cette association essaie de redonner vie à cette chapelle intéressante. Elle a remis en état les sentiers, restauré l'oratoire, refait les portes, l'étanchéité, la propreté intérieure et extérieure, redressé l'ermitage, récupération de l'eau des toitures pour travaux.

La première procession a été effectuée en 2001. En 2002 une messe a été dite par le père Savornin en présence d'une centaine de personnes. (voir le bulletin de l'Association pour l'étude et le sauvegarde du patrimoine religieux de la Haute-Provence, n° 24).

Les Amis du pays dignois, 25 ans d'existence, ont participé à de nombreuses restaurations: comme la chapelle du cimetière de Barles, celle de Saint Honorat de Clumanc, le chemin de croix dans la montagne de La Javie, croix de procession en bois doré de Mézel.

Yvette Isnard





Saint Pancrace à Digne

La chapelle Saint Claude à Noyers

Les Alpes de Haute Provence ont le privilège d'avoir un patrimoine religieux important dont bon nombre d'églises remarquables et de chapelles rurales dans des sites exceptionnels. Parmi ceux-ci, dans la vallée du Jabron, à quelques quinze kilomètres de Sisteron se trouve la chapelle Saint Claude; elle est située sur un plateau aride et venté entre le vieux village du Haut-Noyers et le hameau de Saint Martin d'Aigremont.

Ruinée, pillée, poignante dans sa détresse, il fallait tenter de la sauver. En 1995, une association a été créée, dite du Patrimoine Nucétois, avec pour objectif principal la restauration de Saint Claude. Il y avait urgence; tout avait été vandalisé, arbustes et ronces avaient envahi la toiture.

Après sept années, des difficultés nombreuses, peu compréhensibles, la succession de plusieurs présidents, les démarches ont pu être entreprises pour envisager les travaux (La chapelle appartient à la commune de Noyers).

L'origine de la chapelle n'est pas connue de façon précise; mais dans les temps anciens le hameau de Saint Martin était assez important et il y avait une église au quartier des Gleiges. Ruinée, elle était encore visible en 1608. Une nouvelle chapelle fut érigée; la date de 1661 est gravée sur le linteau d'une porte. On y venait en grand nombre de tout le voisinage en pèlerinage.

Elle fut reconstruite et agrandie vers 1738 sous la dédicace de saint Claude, archevêque de Besançon (patron des boiteux). La fête y était célébrée le 6 juin et la messe y était dite pour l'Ascension.

La chapelle justifie l'intérêt qui lui a été porté. Une large voûte basse abrite la nef de cet humble édifice. La porte principale s'ouvre sur la façade sud, encadrée de deux fenêtres et surmontée d'un oculus. Une autre porte et une fenêtre se trouvent dans la petite pièce qui constituait un petit ermitage dans le prolongement de l'abside. La toiture était couverte en lauzes du pays. Dans une arcade de pierre, un petit clocheton abritait la cloche datée de 1683; volée, récupérée elle a été placée dans l'église de Noyers. Une particularité de Saint Claude tient à la corniche qui cerce sa toiture. Le paroissial de Noyers, tenu par l'abbé Bois, fait mention de la création de cette génoise de pierre, fruit de sa proposition du fait de la nécessité de pallier la violence des vents et orages en ce lieu.

Depuis février 2002, une première tranche de travaux a pu être entreprise avec les aides et subventions accordées par divers

organismes sollicités: colmatage des fissures, couverture refaite avec des lauzes du Larzac, pose de grilles aux portes d'entrée (partie ermitage exclue). Le mauvais temps a interrompu le chantier.

Pour terminer les travaux et couvrir la totalité de la chapelle, de nouveaux fonds seront à trouver, d'autres dossiers à constituer.

Nombreux sont les visiteurs, les marcheurs sensibles à la beauté du site, à un replat du Rancurel, face à la montagne de Lure avec la vue sur le village du Haut Noyers et Notre Dame de Bethléem, ainsi que le large panorama des collines au loin.

Le paroissial de Noyers, rédigé par l'abbé Paul Bois, curé de la paroisse de 1711 à 1756 (décédé en 1763° est une mine de renseignements précieux, à consulter, si l'on veut en savoir plus sur Saint Claude.

N.B.: signalons au passage le tournage d'une ou deux séquences du film "Le Hussard sur les toits" à Saint Claude (d'où un petit don mendié du producteur du films).

M.J. Ranque









La chapelle Saint-Marcel
A La Baume-lès-Sisteron
Histoire d'une renaissance. (Chronologie)

- 1979 - Un vol d'objets du culte dans l'église Saint-Marcel attire l'attention du clergé et du maire (M. Roman), qui alerte les Monuments Historiques.
- 1980 – Visite de M Prevot-Marcilhacy. Dépôt du dossier de classement.
- 1984 - L'église est classée Bâtiment
 Maître-autel
 Chaire
 Peintures murales
- 1985 - Constitution d'une Association: 'Les Amis de la chapelle Saint-Marcel'.
19/03: parution du décret au J.O.
membres d'Honneur: M. Spagnou, maire de Sisteron
 Père Diaz, curé de la paroisse
 M. Colomb Pierre, A.T.M.
1^{er} bureau: Mme Nevière M. présidente
 M. Bourlier J.P. vice président
 Mme André A. secrétaire
 Mme Jacob S. secrétaire adjointe
 M. Estublier A. trésorier adjoint
 Mme Chailan M. trésorière
- 25/03: Inventaire du mobilier restant (M. Lacroix. Arch. Dép.)
27/05: nettoyage
4/09 à 30/10: premiers travaux, assainissement, mise hors d'eau, intervention sur le mur de l'abside.
- 1986: Monsieur Flavigny, architecte en chef des Monuments Historiques dépêche sur les lieux des restaurateurs et fait établir des devis.
M. Bougrain-Dubourg effectue des grattages
1^{er} mai: messe célébrée par le père Diaz.
- 1987: juin et juillet, restauration et consolidation de la peinture murale par M. Bougrain-Dubourg et deux élèves (A.R.E.T.A.)
réfection complète de la toiture de l'abside par l'entreprise Mapelli.

Intervention sur l'environnement, cimetière, parvis, chemins d'accès.

1988, été: - grattage et réfection de la façade ouest.
(interruption des travaux sur la façade sud due à la disparition de l'entreprise).
La porte en chêne remplacée par une porte en noyer.
Le creusement du tunnel perturbe et ralentit les interventions.

1989: grattage à l'intérieur.
petites interventions sur les extérieurs

1990

1991

1992: La façade sud, les tours des fenêtres sont terminées
Les devis concernant: Vitraux
Stalles
Chasublier
Chaire
Vierge à l'enfant
Maître-autel
Deux autels tombeaux
Confessionnal

sont en cours.

1993: avril: illumination de la façade ouest par la ville

1994: mai: réception d'un tableau restauré
pose des vitraux par M. Vezier. (et décembre)
intervention de M. Philippe Duvieuxbourg et Anne-Laure Lagron sur les trois autels et sur la chaire
août: restauration de la Vierge à l'Enfant, statue en bois polychrome, confiée à M. Bœuf.

1995: février: livraison de la Vierge à l'Enfant, restaurée (déposée provisoirement à la bibliothèque de Sisteron, puis à la Cathédrale).
Septembre: premières mesures pour évacuer autels et stalles.

1996: Septembre: M. Duvieuxbourg, restaurateur, démonte, emballe et transporte dans ses ateliers:
le maître-autel

l'autel en chêne polychrome (chap. sud)
l'autel tombeau en noyer (chap. nord)
les stalles du XVII^e siècle
le confessionnal
un cadre
il travaillera en collaboration avec M. Tournillon et M. Salva

1997: Septembre: M. Béraud, restaurateur, est chargé de restaurer le chasublier qu'il emporte dans ses ateliers.

1998: peinture des chapelles latérales

1999: grattages et peintures sur l'ensemble du vaisseau
traitement des balustrades à la cire

Juin: restauration sur place de la chaire par M. Duvieuxbourg

Juillet: pose des stalles restaurées du chœur

2000: installation d'un chauffage électrique
éclairage

Samedi 29 juillet, retour du maître-autel restauré. Mise en place par MM. Duvieuxbourg, (feuille d'or)

Tournillon, (bois)

Salva, sculpteur (angelots)

(relation établie par Mme M. Nevière qui est à l'origine de la restauration de Saint Marcel, de sa mise à disposition du culte mais aussi de concerts spirituels. Collaboration de la paroisse et de la municipalité de Sisteron.)

Ce relevé chronologique de la restauration de Saint Marcel a été établi par Mme Nevière elle-même à la demande de Mme Ranque, pour sa connaissance de toutes les étapes.

Il importe de dire qu'elle est à l'initiative de ce renouveau; Retraîtée de l'Education Nationale, habitant le faubourg de la Baume en résidence secondaire, la nécessité de réhabiliter cette église, proche de son domicile et chargée d'histoire s'est imposée à elle.

L'appui qu'elle a reçu de la municipalité de Sisteron, M. Spagnou, maire, plusieurs membres du conseil municipal, des autorités départementales, régionales et de l'Association constituée, sont à souligner.

Grâce à la ténacité de Mme Nevière, dont il faut reconnaître aussi la grande modestie, le résultat est remarquable. C'est une joie de

se retrouver à Saint Marcel, dans son cadre de beauté recréé. La fraîcheur des peintures murales de l'abside, l'ameublement simple et beau, restauré à la perfection, constitue une très belle œuvre de restauration: chaire, autel, stalles, balustrade, tableau, statue de la Ste Vierge, avec un certain nombre d'aménagements efficaces (pose de vitraux, chauffage, accès).

Il est à signaler qu'une messe solennelle est célébrée chaque année à Saint Marcel, le 1^{er} mai, coïncidant avec la fête du faubourg de la Baume.

La Chapelle

Faute de recherches dans diverses archives et peut-être pour une autre raison, on ne trouve pas de précisions sur l'origine de l'église St Marcel à la Baume, faubourg de Sisteron.

On peut citer l'abbé Féraud dans son histoire du département des Basses-Alpes (1861):

"Nous devons avouer que l'origine de nos églises Bas Alpines est entourée de ténèbres épaisses et qu'on ne peut citer aucun nom avec quelque certitude, ni déterminer aucune date précise ..."

Il y a même parfois confusion entre l'église du couvent des Dominicains et St Marcel.

On peut cependant relever les dates de 1385 où la Prévôté de Chardavon se transporte à la Baume à la suite de la destruction de son couvent. Ainsi mention est faite de St Marcel où se faisait la prise en possession du bénéfice accordé par voie de consistoire au Prévôt.

D'autre part, les donations enregistrées permettent de savoir que l'ordre des Antonins se fixa à la Baume Lès Sisteron en 1230 pour y fonder un hospice.

D'après M. R. Collier dans "la Haute Provence monumentale et artistique", p. 119: La chapelle St Marcel de la Baume était une ancienne église paroissiale. Elle évoque un peu la chapelle de Notre Dame de Vers la Ville d'Annot, avec cet air de coffret de pierre soigneusement fermé et ajusté, qu'ont les chapelles romanes de bon aloi.

De structure simple, elle a une nef unique coûtée d'un berceau brisé et comportant deux travées. A la naissance de la voûte, cordon formé d'un large méplat et profilé en quart de rond. Fin XII^e, début XIII^e siècle".

Abandonnée comme lieu de culte, la chapelle avec son cimetière envahi par la végétation semblait vouée à la ruine. Pourtant un lotissement nouveau, des habitations nouvelles ont redonné vie au faubourg de la Baume depuis plusieurs années.

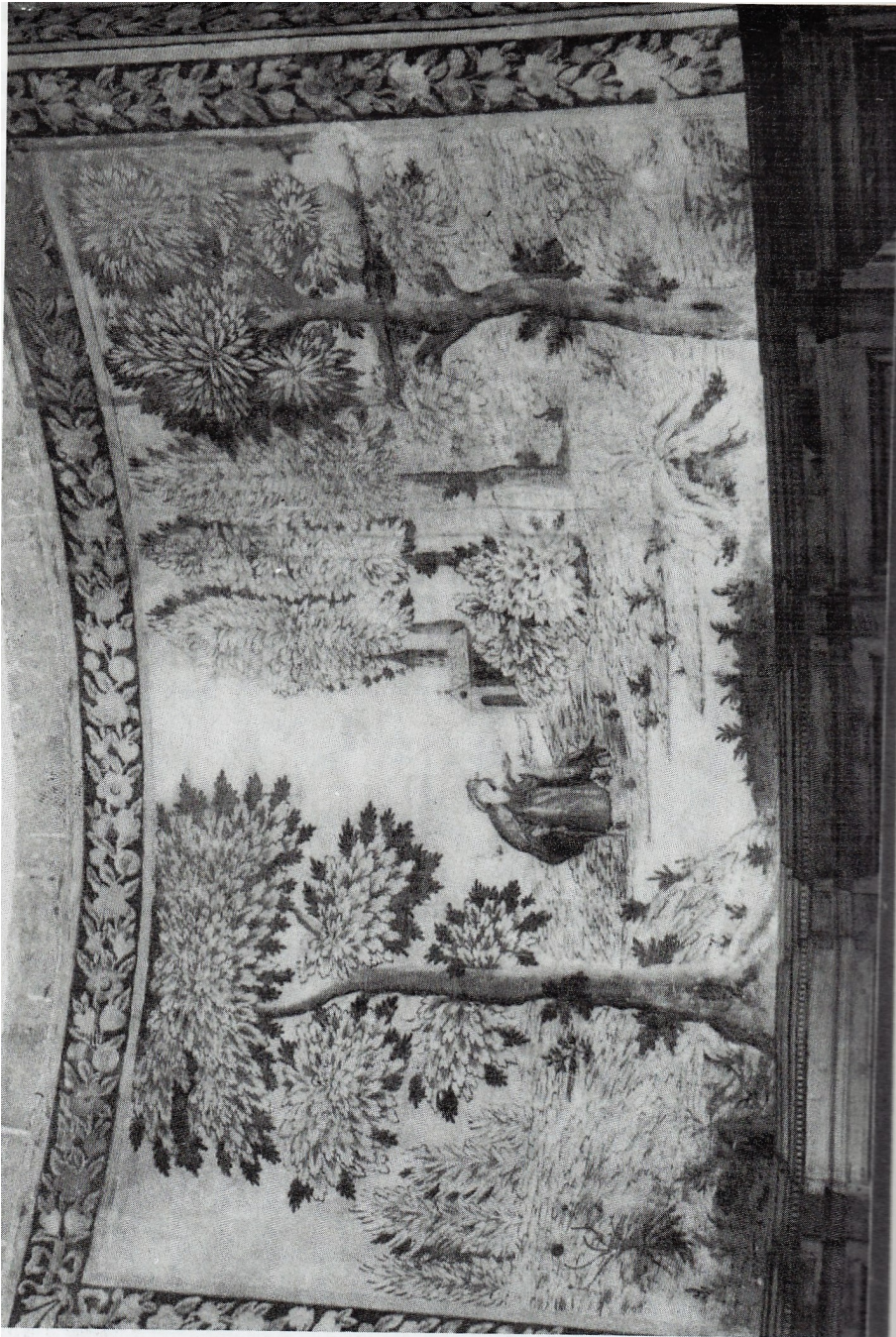
De l'esplanade devant St Marcel, la vue est très belle sur la Durance, le Buech, le rocher de Pierre Impie, la Citadelle, et la ville. La proximité du couvent de St Dominique fait de St Marcel et de St Dominique (où se tiennent des concerts de l'été sisteronnais) un lieu très visité.

La renaissance de St Marcel devait venir. Il a fallu des années, mais le résultat est là. "Dieu soit loué".

M.J. Ranque







Les oratoires des Sièyes, commune de Digne

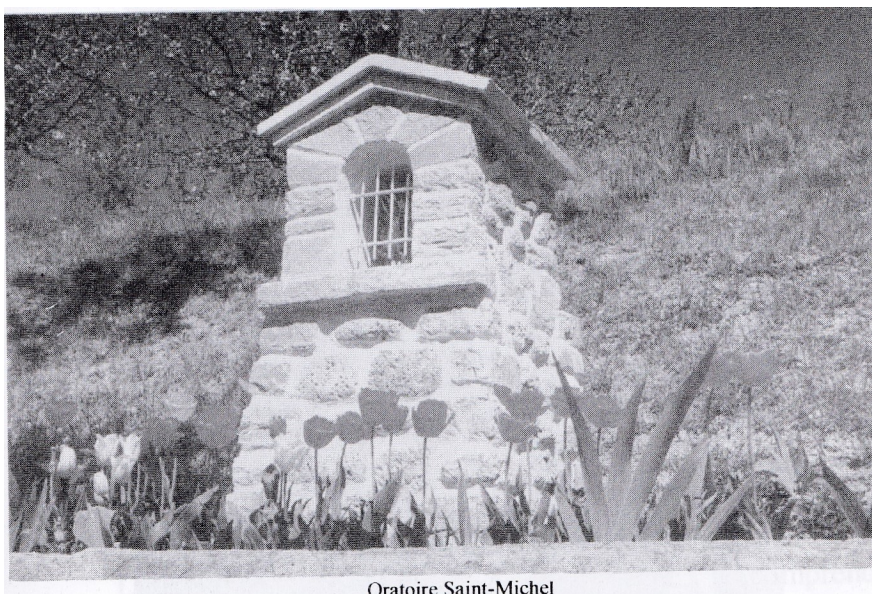
Deux nouveaux oratoires ont vu le jour aux Sièyes, l'année du jubilé.

Près du hameau des Escourons, dans le vallon du Rouveiret, se dressait autrefois un oratoire construit à l'initiative de l'abbé Féraud en 1852. Cet oratoire servait de station à la procession qui se rendait aux Hautes-Sièyes pour la fête de la Sainte Trinité.

L'édifice était complètement ruiné depuis 30 ans, quand M. et Mme Michel ont décidé de le faire reconstruire. Les travaux ont été réalisés en 2000 par M. Maurel de l'Escale, qui effectue de nombreuses restaurations.

L'oratoire est placé sur un mur, au carrefour du chemin des Escourons et de celui du vieux village des Hautes-Sièyes.

Le pilier évasé vers le bas est en maçonnerie de pierres apparentes terminée par une toiture à deux pentes en tuiles. Dans la niche, en plein cintre a été placée une statue de saint Michel terrassant le dragon.



Oratoire Saint-Michel

La même année, un autre oratoire a été entièrement construit par M. Jean-Pierre Pinatel dans sa propriété. Tour en pierre de taille, il est dédié à Notre Seigneur Jésus-Christ. La niche contient un Christ sculpté dans une branche d'arbre.

Cependant, le quartier des Sièyes possède encore des oratoires anciens qui sont complètement à l'abandon et dans un état désolant.

L'oratoire Saint-Véran, qui ne présente plus qu'un pilier de grès sur un socle en maçonnerie est pourtant digne d'intérêt. Il est mentionné dans les délibérations communales en 1727.

Cet oratoire, facile d'accès, en bordure du chemin du Tivoli, pourrait encore être restauré, mais il serait urgent d'intervenir car une partie de son socle vient de s'écrouler.



Oratoire Saint-Véran

L'oratoire de l'Ange-Gardien, dans un carrefour, quartier de Baumelle, est lui aussi complètement oublié. Un pilier dans la bordure d'une propriété pourrait être un vestige de cet édifice, construit en 1852, à l'initiative de l'abbé Féraud.

Toujours au Sièyes, quartier de Pédane, un oratoire très ancien, dédié à saint Joseph, a été inclus dans le jardin d'un lotissement. Le pilier en maçonnerie et la niche en plein cintre encadrée de tuf auraient besoin de réparations.

Ces oratoires, jadis situés dans la campagne de la périphérie de Digne, se trouvent à présent en milieu urbanisé. Ignorés des citadins pressés, sont-ils donc voués à disparaître?

La croix de Creisset, commune de Beynes

Creisset est un village abandonné, rattaché depuis 1923 à la commune de Beynes. Il est perché à 1000 m. d'altitude, au-dessus de la vallée de l'Asse, après les cluses de Chabrières.

Sur la place du village en ruines se trouvaient éparpillés dans les broussailles des blocs de pierre taillée qui suscitaient la curiosité des promeneurs.

Pendant l'été 2002, des bénévoles, certains faisant partie d'une association d'archéologie (A.R.D.A.H.P.), ont entrepris d'étudier ces pierres, puis de reconstituer l'édifice qui s'est avéré être le support d'une croix.

Le débroussaillage du site a permis de retrouver la plupart des éléments pourtant très dispersés. L'étude et le numérotage des pierres ont abouti à un croquis de reconstitution du monument. Le transport des matériaux a pu être effectué par la piste O.N.F. qui relie Chabrières à Creisset. Après les travaux de fondation, un échafaudage métallique, équipé d'un palan a été dressé. Les blocs qui pesaient jusqu'à 350 kilos ont été armés de tiges de fer, relevés et assemblés au ciment-colle.

L'édifice de près de 4m. de hauteur est posé sur un socle bétonné. Il comprend un piédestal terminé par une corniche moulurée. Au-dessus, un dé daté de 1861, sert de socle à une colonne où a été fixée une croix de bois provisoire. Le sommet du fût retrouvé très abîmé, reconstitué et remplacé dans une prochaine étape. Une nouvelle croix devrait également être posée, celle d'origine en fonte, complètement brisée n'ayant pu être récupérée.

Le monument est de style classique (ordre toscan). Il devait commémorer une mission ou une retraite religieuse, pratique fréquente au XIX^e siècle.

Janine Cazères



Croix de Creisset reconstruite par P. Royalette, S. Petitclair et ARDA

Présentation d'un inventaire des oratoires du bassin de la Sasse et de Turriers

Marie Christine Borrely

Dans nos contrées, en matière de patrimoine, il semblerait au premier abord qu'il n'y ait pas grand chose à part l'église de Bayons, cependant si on se donne la peine d'observer autour de soi, si notre œil se fait moins paresseux alors notre patrimoine nous apparaît réellement. Ainsi pour les oratoires, en regardant au bord des routes, des chemins on en découvre un certain nombre et en discutant avec les anciens, on apprend l'existence d'autres aujourd'hui disparus.

C'est ce que nous avons essayé de faire avec mes collaborateurs de l'Association Mémoire de la Sasse il y a quelques années dans les secteurs de la Motte du Caire et du bassin de Turriers, ainsi à Brézières six sont encore debout ; nous avons également utilisé les cartes IGN au 1/25000 ème et consulté les inventaires réalisés par département.

Cette présentation n'est qu'un début et il faudrait ensuite en retrouver l'histoire, les réhabiliter si besoin, lorsque cela n'a pas encore été fait.

Cependant, avant de les citer, quelques mots sur leur raisons d'être.

Soit ils commémorent quelque événement extraordinaire de la vie locale, ou sont, véritables ex-voto de pierre, l'attestation de vœux exaucés ou d'une grâce reçue ; ou bien, tels guides diligents, sont encore les indicateurs d'un sentier conduisant à un rupestre ermitage ; d'autres enfin, marquent l'emplacement du reposoir à l'usage des processions rurales et des Rogations.

Bayons

Hameau de Baudinard - 68X76X250 – D'origine privé, il est situé sur le chemin qui part à gauche, au-dessus de la fontaine du village, au croisement du ravin de Maregineste. Ce chemin continue ensuite à monter en une superbe calade. Il a été restauré en 2001.

Hameau d'Esparron la Bâtie : avant d'arriver au village, prendre la route sur la gauche ; l'oratoire se trouve sur un talus sur la droite. Il a été restauré en 1992. D'une hauteur de 1m80, il est formé d'une petite niche fermée, abritant une statue de la vierge. Chaque année, le 25 mai, avait lieu un pèlerinage avec procession à l'oratoire et au cimetière qui aurait cessé en 1989.

Hameau de Reynier : 100X100X250 – Oratoire en très mauvais état lors du précédent inventaire, actuellement il n'en reste que la partie inférieure ; situé au sommet d'une colline qui domine le village, à côté du cimetière, en maçonnerie avec pierres visibles, possédait une niche avec auvent et un toit pyramidal.

Bellafaire

Quartier de Serre-Bes - Oratoire Saint-Joseph : Situé à 50 mètres de la route Turriers-Seyne, dans la propriété de M Juran Henri. Restauré en 1937 par les soins de l'Abbé Aiguillon. Une statue du saint a été placée dans sa niche. A signaler un assez large bénitier au-dessous de cette niche. Une procession s'y rendait le jour de Pentecôte. 83X60X190 -La croix du sommet se trouve dans la niche ainsi que plusieurs Sainte Vierge.

Hameau Les Aiguillons - Oratoire Notre-Dame: 100X90X250 A été restauré comme le précédent en 1937 par les soins de l'Abbé Aiguillon. Une statue offerte par les Amis des Oratoires a été placée dans la niche et fermée par une grille, une croix termine le tout.

Bréziers

Au pied de l'église paroissiale en haut du village - Oratoire dédié à Saint-Antoine ; 64X65X300 - état médiocre. Construit en pierre avec crépi, il aurait besoin d'une restauration de la niche. Pas de statue de St Antoine.

Hameau des Champsours - Oratoire dédié à Notre-Dame - 63X56X250 ; il se trouve dans la cour d'une ferme du village, contre le mur d'un bâtiment. Autrefois, l'oratoire était situé au milieu de la cour de la ferme et gênait la manœuvre des tracteurs. Monsieur Silve démonta et reconstruisit l'oratoire là où il se trouve. Pilier carré en

maçonnerie percé d'une petite niche de forme ogivale, vide et sans fermeture. Toit à deux pentes couvert d'ardoises avec faîtière surmontée d'une croix. Un petit bénitier était placé au-dessous de la niche, descellé il a été mis en sûreté chez M Silve. Construit jadis par les aïeux de M Silve

Au sortir du hameau des Champsours - Oratoire qui aurait été dédié à Saint-Michel, situé à l'angle propriété de M Michel Auguste ; en ruine, il a été détruit lors de l'agrandissement de la route, mais M. Michel espère pouvoir le reconstruire un jour. Notes de M. Dieudé, d'Aix-en-Provence, en 1968 : « Pilier carré en grosses pierres non équarries et visibles, percé d'une niche ogivale en petites pierres brutes, sous un toit de même forme ogivale. En assez bon état de conservation ».

Au lieu-dit "Chabanas - Oratoire dédié à Notre-Dame - 60X66X300 - Monter au Hameau Les Champsours et poursuivre ensuite un chemin sur la droite conduisant dans les champs et sur une colline. Propriété de la famille Davin, il a été restauré par M Davin en 1965. Pilier carré en pierres cimentées, et crépi. La niche en demi-cintre s'ouvre sur le sommet de la construction et abritait une belle statuette de la Vierge et de l'Enfant. Toit plat en ciment, légèrement dépassant, surmonté d'une très belle croix ouvragée. L'oratoire est ancien, construit par l'aïeul de M. Davin où jadis se dressait une grande croix de bois.

Au lieu-dit "Rouchassette" ou "Les Rouchassons" - Oratoire dédié à Saint-Joseph - 68X62X200 - En venant d'Espinasses, au carrefour de la route départementale 951 et du chemin conduisant au village, il se dresse sur la colline à droite, construit par M Arnaud Armand en 1945 au retour de captivité. Pilier carré de pierres cimentées, ensemble crépi; ouverture rectangulaire sous le sommet abritant une statue de Saint-Joseph. Toit en ciment légèrement bombé supportant une croix aux extrémités lancéolées en fer forgé. Un petit bénitier en pierre placé au centre a disparu.



Vers le hameau des Achards - Oratoire dédié à Notre-Dame - 90X100X200 - reconstruit depuis peu par le propriétaire ; Après avoir traversé Les Champsours, il se trouve sur le chemin conduisant à la chapelle Saint-Sixte. Reconstitué en 1978 par M Farnaud. Sur l'ancien pilier restauré de l'oratoire, s'élève une niche aux dimensions plus réduites, voûtée avec grille ; sommet à deux pans recouvert de tuiles plates et surmonté d'une petite croix en fer.

Des personnes âgées se rappellent que l'oratoire était dédié à Notre-Dame. M et Me Farnaud, désirent qu'il soit dédié à Saint-Sixte.

Au lieu-dit Champd'Arène - Oratoire dédié à Saint-Michel Archange et à Saint-Antoine de Padoue - Situé près de la route départementale n°10, à la bifurcation d'un chemin conduisant au village - 90X90X300 – Communal, appartenait autrefois à la famille Lions. En pierres cimentées et revêtement en maçonnerie crépie. Pilier rectangulaire élevé avec un toit plat surmonté d'une croix aux extrémités lancéolées. Petite niche au sommet en demi-cintre contenant les deux petites statuettes des saints.

D'après l'inscription la dernière restauration en crépi remonte à 1953. Autrefois, le lundi de Pentecôte, de Bréziers, le Chef-lieu, on montait en procession à cet oratoire.

Le Caire

Situé sur le bord de la piste muletière de Vermeil - Lou latori (en patois) - après la dernière ferme des Clots en venant par Le Caire. Il a été élevé par une personne qui a failli être dévoré par les loups.

En venant de Clamensane, après le Tomple (le trou) de l'ours, on passe sur la crête sur "la route des charbonniers".

On voit les ronds des charbonnières. Les beaux restes que Charles RAMPON est le dernier à avoir vu ont maintenant disparu.

Vers la campagne de St Barthélémy, il y avait aussi une chapelle et un oratoire

Clamensane



Au quartier de La Clastre: situé en bordure de la route départementale n°1 sous un magnifique cerisier, il fut élevé en 1863 en souvenir des chevaliers de St Jean de Jérusalem par feu Blanc Pierre, d'où son appellation "oratoire de St Jean". Actuellement, le toit de cet oratoire est posé sur le sol et la croix a disparu. Les inscriptions encore visibles sont les suivantes: "*En mem. des Hospital de st j. de jer*", ainsi que la gravure d'un coeur avec une croix. On s'y rendait en pèlerinage le jour de l'Ascension.

Egalement situé sur le côté droit de la route départementale 1 venant de La Clastre et allant vers Clamensane, cet oratoire est le plus souvent caché sous un amas de verdure, et surtout un beau tilleul. On peut lire l'inscription: "SOUVENIR DE HEYRIES AUGUSTE ", au-dessus de laquelle se trouve une croix de Malte gravée . Date de 1896.

Toujours le long de la même route au carrefour en face du restaurant des Tilleuls, construit dans le même style que les deux précédents. D'une hauteur de 2m50. On peut lire les inscriptions: « 1876/ SOUVENIR / DE/ DALMAS/ S/ FR. ET DE/ BERAUD/ TE/ MARG./ SE/ SONE(accent aigu) ».

En bordure du chemin du cimetière - Oratoire Notre-Dame de Lourdes. Erigé en souvenir de l'Année Mariale. Pilier en pierre de taille avec niche en plein cintre renfermant une statue de la Vierge de Lourdes, protégée par une grille. Toit en pyramide tronquée surmontée d'une croix de fer avec le Christ. Inscription gravée sur la niche : *Année Mariale 1954 Bénédiction le 5 décembre 1954.*

Restauré à l'automne 1993 ; le crucifix et la statuette ayant été

cassés pendant l'été, une personne a fait réparer le crucifix, mis en place une Vierge de Lourdes, repeint l'intérieur de la niche et renforcé la fermeture.

D'après les précisions données par Mme Brunet, cet oratoire a été transporté sur le chemin du cimetière en 1954. Auparavant il se trouvait en bordure du vallon de Vermeil peu après la maison de Mme Gérard ; d'ailleurs, il semble qu'il soit visible à cet endroit sur une carte postale ancienne.

Col de St Amant - "on en a trouvé également sur l'emplacement de la chapelle et vers l'oratoire... en 1764 on paye une somme au Consul Jean Burle pour avoir fait mettre une croix au Col de St Amant, sans doute à l'endroit où se trouve maintenant un oratoire, lequel a été réparé en 1861.." Extrait de la notice sur la commune et la paroisse de Clamensane de 1861 par l'Abbé Colomb; recopié par Chaud H. instituteur.

Gigors



En bordure du chemin des Trois-Pierre - Oratoire Saint-Pierre - 70X65X300 - A 100 mètres du village, cet oratoire a été restauré récemment en maçonnerie avec pierres apparentes. Une procession se rendait chaque année au sommet de la montagne dominant le village où se trouvait une croix en bois de chêne et s'y arrêtaient.

La Motte du Caire

En bordure de l'une des places du village - Oratoire de la Sainte-Trinité - Hauteur d'environ 3 m - Cet oratoire, dit aussi du cours, a été construit dans la propriété de Mme Vve Massot Louis, qui abritait autrefois un couvent de religieux Trinitaires. Ce sont ces

religieux qui firent édifier le monument en 1857; restauré en 1896, ainsi que l'indique le millésime porté sur le socle, par la famille Tourniaire, propriétaire du domaine à l'époque.
On s'y rendait en procession le deuxième jour des Rogations.

Nibles

En bordure de la route départementale Sisteron-La Motte - Oratoire Notre-Dame - A 300 mètres du village, dans la propriété de M. Aubin, au quartier du Plan. Il a été reconstruit en 1903, en belle pierre de marbre.
Une procession s'y rendait le jour de l'Ascension.

Turriers

Face à l'ancienne gendarmerie - Oratoire Notre-Dame - Erigé en 1880 à l'époque à l'entrée du village. En pierre de taille, pilier carré percé d'une niche en plein cintre abritant une statuette de la Vierge, protégée par une grille. Toit pyramidal incurvé surmonté d'une croix ouvragée. Inscription au-dessus de la niche : " AVE MARIA "
Inscription au-dessous de la niche : " A LA MEMOIRE/ DE PIERRE/ ET VINCENT TOUCHE/ FRERES - 1880 "

Oratoire de Pansaïes - Situé sur l'ancienne route, au nord-est du village, il était complètement délabré. Il a été restauré en 1989, avec pose d'une voûte solide pour la niche. Dédié à Saint Antoine-le-Grand, la niche fermée par une grille ouvragée renferme une statue du Saint. Il a été béni solennellement le 10 septembre de la même année par le Père Harmel.

Oratoire X.. - situé à l'ouest du village, sur un chemin de terre conduisant aux champs.

Valavoire



Sur la colline au-dessus du village l'oratoire se trouve, à côté d'une croix.

Valernes

Au lieu dit " les Aires " - Oratoire du Sacré-Cœur - en haut du village, sur le terrain de la famille Simon. Pilier carré en pierre de Rognes sur un socle en granit. Niche en plein cintre abritant une statue du Sacré-Cœur. Toit épousant la forme de la niche au-dessus de laquelle se trouve une inscription gravée : « SOUVENIR DU JUBILE / 1875 ».

Il semblerait qu'une procession s'y rendait le dimanche suivant la Fête Dieu.



A la sortie du village - Oratoire Notre-Dame du Rosaire - surplombant la route de Valernes à Vaumeilh. Il a été construit en 1940. Sa hauteur est assez remarquable (3,50 m environ), avec une grande niche en briques en plein cintre, abritant autrefois une vierge en bois d'olivier et fermée par une grille. Son toit à deux pentes est actuellement couvert de tuiles canal (autrefois en tuiles plates). La croix au sommet a également disparu. Au pied de l'oratoire se trouve une pierre avec 3 petites cavités. Seraient-ce les emplacements destinés aux cierges?

Marie-Christine Borrély

Bibliographie :

« *Les oratoires Bas-Alpins* » Inventaire dressé par Jean GAVOT et Pierre IRIGOIN

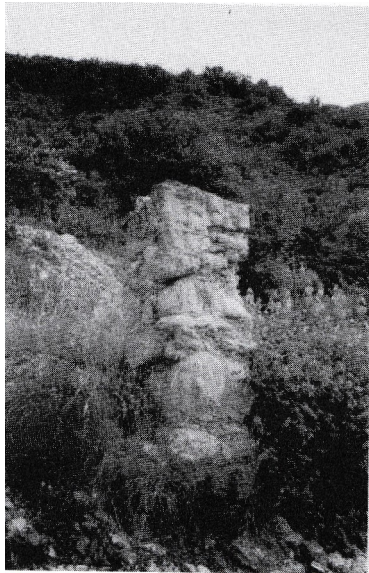
« *A la découverte des oratoires des Hautes Alpes en moyennes et hautes montagnes* », Inventaire réalisé par Louis et Marie-Louise ROY

« *Vivre au pays de La Motte-Turriers dans la première moitié du siècle* » - Lucien et Maryse MOST

Revue « Notre Amitié »

Restaurations d'Oratoires

Oratoire de Lambert



Avant et après restauration

Cet oratoire, situé entre l'église et un bâtiment de ferme, était à l'abandon depuis de longues années dans ce village déserté. Au printemps 2000 nous avons constaté qu'il tombait en ruines malgré les travaux de restauration de l'église et la création d'un gîte rural. Ayant relevé les coordonnées de M. Leparmentier, propriétaire du gîte, nous l'avons contacté par e-mail en lui faisant part de notre désir de voir restaurer cet oratoire. Lors d'un premier rendez-vous nous lui avons proposé une aide financière pour cette restauration. Nouvellement installé en Provence il n'était pas spécialement motivé par les oratoires mais cependant, soucieux de la préservation du patrimoine, nous lui avons remis des photos datant des années 50/60 de l'oratoire et de l'église et l'avons mis en rapport avec l'artisan maçon qui avait érigé l'oratoire St. André au village voisin d'Esclangon. Finalement nous l'avons décidé à démarrer les travaux pour pouvoir participer à la Journée du Patrimoine de Pays en juin 2001 ainsi qu'au concours 'Oratoires fleuris' que nous avons organisé sur l'ensemble du département. La cérémonie de bénédiction a eu lieu en présence d'une trentaine d'habitants de la commune, de M Massette, conseiller général, des maires de La Robine et de Marcoux.

Oratoire de Selonnet dédié à Notre-Dame au hameau de Villaudemard.



Avant et après restauration

Dans les années 69, au cours d'une randonnée pédestre, la vue des ruines de cet oratoire avec son beau bénitier et l'inscription "Priez pour le Bien" finement gravée dans la pierre, nous avait profondément ému en pensant aux enfants du hameau des Champsaur qui chaque jour passaient devant lui pour se rendre à l'école du hameau de Villaudemard. En 2000 son état était tel qu'il devenait urgent d'intervenir afin d'éviter qu'il disparaisse définitivement; nous avons contacté la municipalité en lui proposant une aide pour sa restauration. Après plusieurs relances nous avons appris que l'oratoire était situé sur un terrain appartenant à Monsieur Michel que nous avons contacté à son tour en lui proposant une participation financière de 2 000 fr. Cet oratoire avait été érigé en ex-voto en 1865 par la grand-mère de son épouse qui désirait pouvoir le restaurer. Restauré à la fin de l'année dernière, il n'a pu encore être béni par suite de la maladie et du décès du Père Racine, curé du secteur paroissial.

**Oratoire de Baudinard,
ancienne commune d'Esparron La Bâtie, dédié à Notre-Dame**



Nous avons été contactés par Madame Verkein, native du hameau où son père était instituteur, qui désirait restaurer cet oratoire érigé en 1862 par sa grand-mère Madame Sarlin. L'oratoire a été restauré à titre bénévole par Philippe Bertone, de *l'Association pour la Valorisation du Gypse et du Plâtre dans les Alpes du Sud*. Cette réalisation exemplaire a été réalisée en utilisant le plâtre grossier fabriqué sur place par ses soins selon les techniques ancestrales. Après la messe célébrée par le Père Marie-Dominique de la Congrégation de Saint Jean dans la chapelle, également restaurée cette année, la centaine de personnes présentes s'est rendue en procession à l'oratoire pour la cérémonie de bénédiction. Un repas convivial a terminé cette agréable journée.

Oratoire Saint-Pierre à Entrevaux

Situé en bordure du Var à la sortie de la ville par la porte de Guillaume, cet oratoire avait été très sérieusement endommagé par un camion et personne ne semblait s'en inquiéter. Nous avons alerté Monsieur Laurent, maire de la commune en lui proposant une aide financière de 3 000 fr. pour la restauration de ce monument. Après avoir procédé à un état des lieux il nous a fait part de son accord et nous a communiqué les devis de remise en état en nous signalant l'ancienneté de cet oratoire dont la dernière restauration datait du XVIII^e siècle.

N'étant pas cadastré, la propriété de ce monument posait des problèmes qui ont retardé le démarrage des travaux; finalement la municipalité a décidé d'entreprendre les travaux malgré l'opposition d'un riverain s'en prétendant le propriétaire; alors que les travaux étaient en voie d'achèvement celui-ci est venu les démolir à coup de masse.

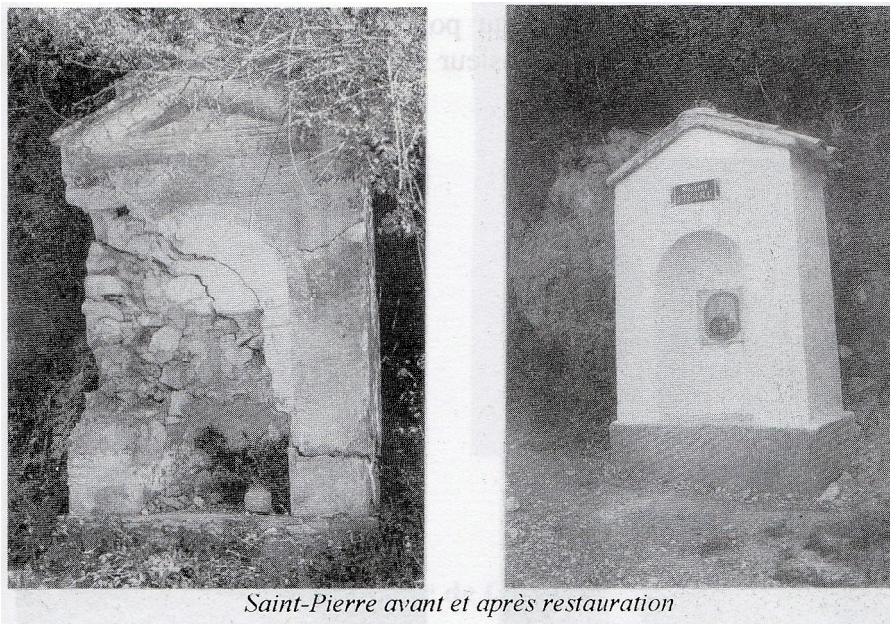
Prévenus par monsieur le maire nous avons organisé une campagne d'information par l'intermédiaire de nos contacts Internet avec les associations de sauvegarde du patrimoine, de très nombreux messages de soutien lui sont parvenus de toute la France pour l'encourager dans sa décision de restaurer ce monument.

Suite à notre intervention auprès de Monsieur Debroas, Architecte des Bâtiments de France, Monsieur Simon, Conservateur Régional des Monuments Historiques, a fait parvenir à Monsieur le Maire, une note lui précisant qu'il disposait d'une ligne de crédits pour aider à la restauration de ce type de patrimoine rural non protégé.

La diplomatie de Monsieur le Maire et de Monsieur l'abbé Salnitro a fini par triompher de l'opposition du propriétaire qui a finalement décidé de le restaurer lui-même.

Samedi 29 juin, une procession d'une cinquantaine de personnes parmi lesquelles Monsieur le Maire et son conseil municipal, et l'épouse de Conseiller Général, président du SIVOM, s'est rendue devant l'oratoire pour la cérémonie de bénédiction par Monsieur l'abbé G. Salnitro. Les participants ont ensuite rejoint, à pied ou en voiture, la chapelle St. Pierre du Brec où la messe a été célébrée en présence de plus de 150 personnes, renouant ainsi avec l'ancienne tradition.

Trois années de démarches et de pourparlers ont été nécessaires pour parvenir à sauver cet oratoire; il reste à persuader son propriétaire d'accepter que les fresques qui l'ornait puissent être refaites grâce aux documents conservés.



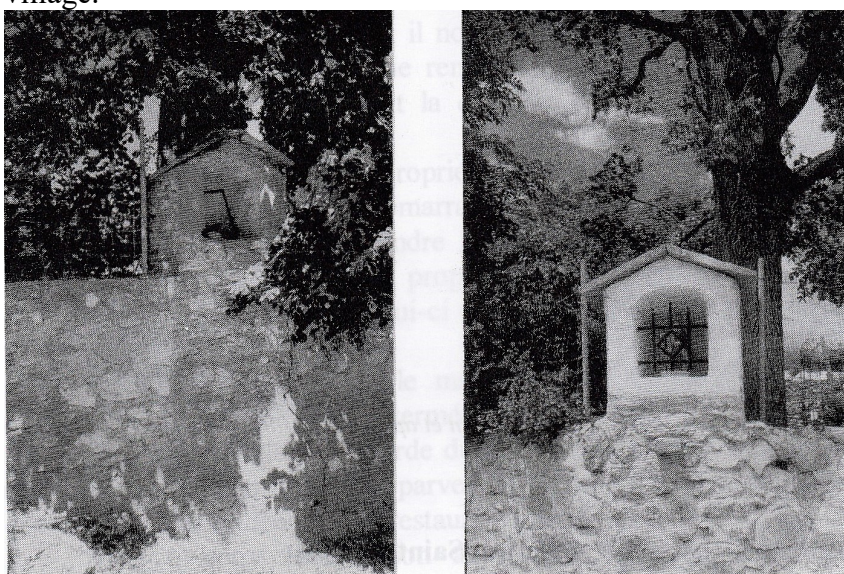
Saint-Pierre avant et après restauration

Oratoire Sainte Agathe à Thorame-Basse

Situé au hameau de La Bâtie, en bordure de la SD2 de Saint-André-les-Alpes à Thorame-Basse, face à la fontaine-lavoir, cet oratoire a été restauré à l'initiative de Monsieur Joseph Boyer, qui, à la suite d'un premier contact par Internet, avait sollicité notre aide financière dans le courant du mois de septembre 2001. Notre caisse étant vide, nous lui avons cependant promis une aide de 2 000 fr. et décidé de participer au concours organisé par la FNASSEM auprès des Associations de Sauvegarde du Patrimoine. Classée parmi les cinq premiers, sur 600 participants, notre association a bénéficié d'un prix de 10 000 francs qui nous a permis de financer la totalité de cette opération.

La restauration a nécessité d'importants travaux de réfection du mur de soutènement sur lequel il était construit; deux grandes dalles de pierre ont remplacé les tuiles de la toiture. Œuvre de l'artiste marseillais Laure Davidian, une belle statue en pierre polychrome, protégée par une solide grille de fer forgé, a pris place dans la niche.

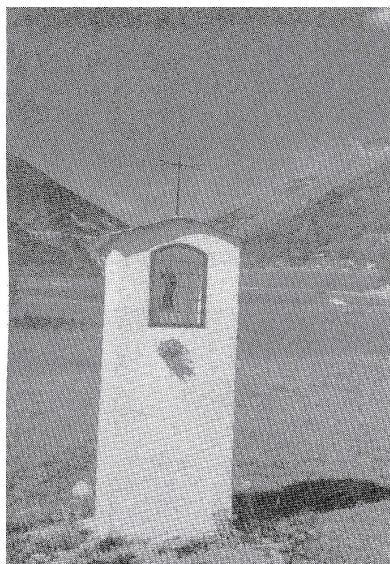
Le samedi 10 août, à la sortie de la Messe, une procession d'environ 150 personnes, avec la bannière et la statue de la Sainte a fait le tour des oratoires du hameau pour parvenir à l'oratoire Ste Agathe qui a été béni par Monsieur l'abbé Chauvin, ancien curé du village.



Sainte-Agathe avant et après restauration

Oratoire Saint Roch A Thorame-Basse

Situé à proximité du cimetière et de la chapelle St. Thomas, dont l'abside est ornée de fresques du XIII^e siècle classées M.H., représentant les quatre évangélistes, cet oratoire avait besoin d'une remise en état pour assurer sa sauvegarde. Les travaux ont été réalisés, à titre bénévole, par Monsieur Joseph Boyer avec notre aide financière pour l'achat des matériaux. La statue protégée par une nouvelle grille a été restaurée et repeint par Mathilde Boyer.



Oratoire de Chalufy

Situé dans les alpages de la Montagne de Chalufy, à deux heures trente de marche du hameau de La Valette, cet oratoire avait sérieusement souffert des intempéries, les dalles de la toiture étaient brisées et disjointes, les angles arrières de l'édifice partiellement écroulés menaçaient d'entraîner sa ruine. L'absence de chemin d'accès et l'éloignement posaient de sérieux problèmes pour le transport des matériaux; la municipalité avait envisagé sa restauration mais avait renoncé à son projet en raison du montant des devis.

Une opportunité pour l'hélicoptage des matériaux s'étant présentée début juillet, Monsieur Boyer nous a alertés en nous demandant à nouveau notre aide financière urgente afin de pouvoir profiter de cette occasion et nous lui avons immédiatement donné

notre accord afin que les travaux puissent être achevés pour la traditionnelle Messe des bergers le samedi 3 août.

Nous avons pris en charge l'achat et le transport des matériaux pour un montant de 500 euros, complété par une aide de l'association 'Culture et Patrimoine de Thorame-Basse'.

Les travaux exécutés à titre bénévole par M. Joseph Boyer, aidé de M. Grac, ont nécessité deux journées de dur labeur.

La Messe des bergers dont la tradition remonte à 1903 a été célébrée en présence d'une soixantaine de personnes. Motivé par la restauration récente des divers oratoires de sa commune et par la reprise cette année de la procession de Ste Agathe, Monsieur le Maire souhaite pouvoir fêter dignement l'an prochain le centième anniversaire de cette manifestation de foi populaire. Nous espérons que vous serez nombreux à participer à ce rendez-vous.



Oratoire Saint Barnabé à La Robine-sur-Galabre

Lors de la bénédiction de l'oratoire de Lambert nous avons rencontré Monsieur le Maire de La Robine et lui avons suggéré de restaurer l'oratoire Saint Barnabé situé au sommet de la Montagne Saint Vincent. Cet oratoire érigé par la population du village pour protéger leurs récoltes des orages de grêle avait souffert des intempéries et en particulier de la foudre qui l'avait dangereusement lézardé. Au début de cette année il a repris contact avec nous en

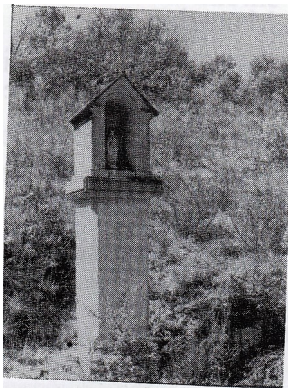
sollicitant une aide financière. Ayant déjà engagé la plus grande partie de nos ressources nous lui avons promis une aide de 1000 francs et lui avons proposé de lui constituer un dossier de participation au concours "Patrimoine pour demain" organisé par Pèlerin Magazine.

Comme pour l'oratoire de Chalufy, de sérieux problèmes de transport de matériaux se sont présentés notamment pour l'eau nécessaire à la confection du mortier. Les travaux sont en cours et devraient être achevés prochainement.



Saint-Barnabé

Vols et Disparitions

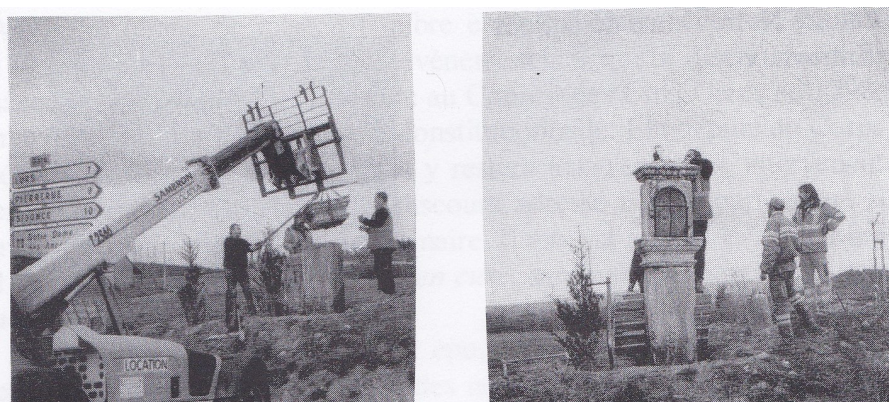
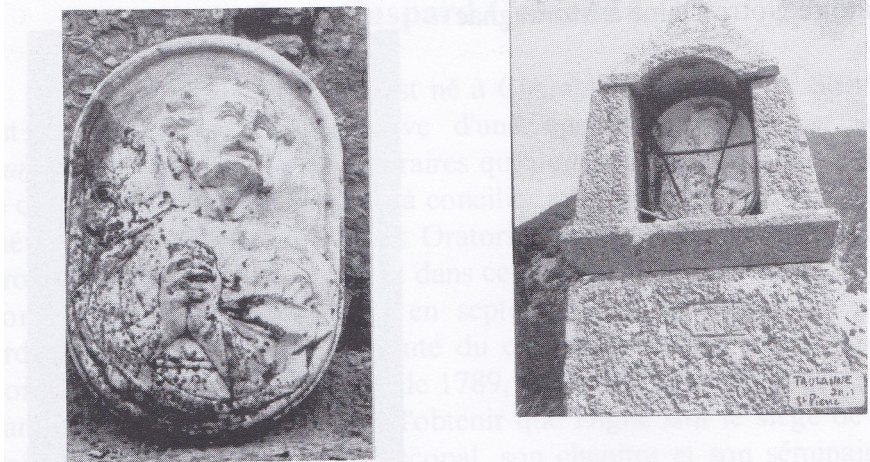


Oratoire R.N. 100 à Saint-Michel l'Observatoire – "Mis en lieu sûr" par son propriétaire.



Bas-reliefs de l'oratoire St Jean Baptiste au Plan d'Entrevaux - Disparu

Médaillon en marbre de St Pierre
disparu de l'oratoire à Senez



Déplacement de l'oratoire Notre-Dame à La Brillanne.

Oratoires à Restaurer

Oratoire St. Christophe à Montagnac



Oratoire Notre Dame de la Seds à Entrevaux



Jean Dieudé

Les Amis des Chapelles Rurales et Oratoires de Forcalquier ACROF

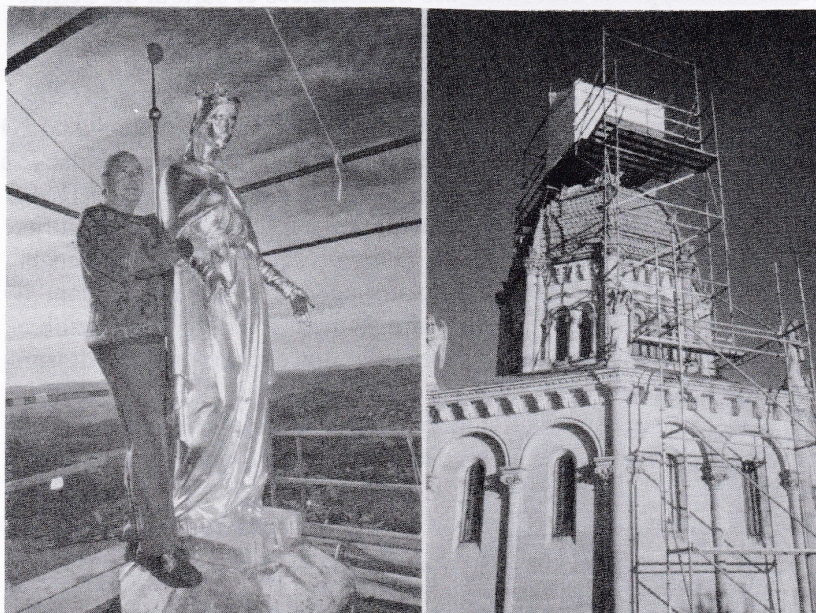
On ne peut terminer cette publication qui commémore le vingt-cinquième anniversaire de notre association sans évoquer les activités de l'ACROF en pays de Forcalquier.

Depuis 1988 en effet, l'ACROF, que préside M. Jean Testanière, se propose de restaurer et conserver les chapelles rurales, oratoires, ermitages et autres édifices situés sur le territoire de la paroisse de Forcalquier; d'entretenir, dans la mesure de ses possibilités, les sentiers et chemins d'accès à ces édifices; de maintenir et encourager conformément aux traditions les pèlerinages et fêtes attachés à ces édifices.

C'est ainsi que depuis la parution de notre bulletin n°20 (1997) consacré aux chapelles de Forcalquier, divers travaux ont pu être menés à bien dans ce secteur.

A Notre-Dame de Provence: Réfection du dôme

Dorure à la feuille d'or de la statue de la Vierge



Restauration de l'oratoire Notre-Dame.



Pose d'une plaque de marbre rappelant le souvenir du curé bâtisseur Joseph Terrasson dont le corps repose dans le chœur de l'édifice.
Gravure sur pierre de la 5^e station du Rosaire (endommagée) par le sculpteur Fassino.

A Saint-Pancrace: Pose de trois vitraux réalisés par l'atelier du vitrail de Saint-Etienne-les-Orgues, avec leur protection grillage et laiton.
Pose d'une nouvelle croix au-dessus du clocheton, dessinée par M. Réaud, en remplacement de celle qui a été volée.
Achat de bancs (60 personnes).
Traitement du carrelage ancien avec décapage et enduit spécial.

A Notre-Dame de Fougères:
Déplacement d'une partie de l'autel pour permettre célébrations et messes face aux fidèles.

Enfin, l'oratoire Saint-Joseph à Niozelles a retrouvé une nouvelle statue en pierre avec une grille de protection.



D'autres travaux sont en cours.

Jean Testanière



Chapelles à Forcalquier

*Notre-Dame de Provence, Chapelle Saint-Marc,
Chapelle Saint-Pancrace, Notre-Dame de Fougères.*

(dessins originaux de Mme Aline Pelhâte-Renaud)

Assemblée générale 13 février 2003

Etaient présents: Père Gaston Savornin, Mlle Françoise Arniaud, Mme Christine Borrély, M. Gabriel Carnévalé; Mme Josette Chambonnet, M. Jean-Jacques Champossin, Mme Yvette Isnard, MM. Jean-Jacques Le Coz, André Lombard, Pierre Martin-Charpenel, Mme Marie-Joséphine Ranque, Sandrine Restelli-Imbert, Père Gérard Salnitro, M. Louis Tartières, Mmes Jacqueline Ursch, Marie Madeleine Viré et Sylvie Zérubia.

Monseigneur Loizeau, président d'honneur de l'Association, avait donné son pouvoir.

Avaient également donné leurs pouvoirs: Mme Nicole d'Annoville, MM. Guy Barruol; Joseph Berthon, Mmes Danièle Blanc, Marguerite Bontoux, Père Hector Carissimo, Mlle Janine Cazères, Père de Chessey, M. Pierre Couturier, Mme Monique Estavoyer, Dr Ginette Fabre, M. Elie-Marcel Gaillard, Dr J.P. Guérin, Mmes Odile Kaas, Henriette Lauga, M. Paul Nougier, Dr Gérard Perrin-Gouron, Mlle Denise Rougier, M. Michel Vogler.

Monsieur Jean-Marie Léouffre, retenu à l'hôpital de Manosque en raison d'ennuis de santé n'avait pu se rendre à cette réunion.

En ouvrant la séance le Père Savornin a d'abord remercié Mme Ursch d'avoir mis, ce jour, la grande salle de réunion des Archives départementales des Alpes de Haute-Provence à la disposition de notre association et a fait l'exposé des activités de l'année 2002:

Publications:

bulletin n° 26 consacré à Mgr Lyons, missionnaire en Chine, et au Cercle d'Etudes sacerdotales de Forcalquier et de N.D. d'Hubages.

bulletin n° 27 retraçant l'histoire de la fondation de notre association et de ses premières années d'activité avec la présentation des inventaires réalisés à ce jour.

Célébration du vingt-cinquième anniversaire de l'Association avec diverses communications qui feront l'objet d'une prochaine publication, une place importante étant réservée aux oratoires.

A propos d'oratoires il a été annoncée la création d'un nouvel oratoire à Marcoux dédié à saint Jacques Chastan et évoqué les

difficultés rencontrées lors de la restauration de beaucoup d'oratoires construits en terrains privé.

Inventaires: pour des raisons financières, seuls ceux de Barles et de Mison ont pu être faits par Mme Sylvie Zérubia.

Puis furent présentées les futures activités 2003:

Publications: Biographie de Jean Gaspard Gassend par l'abbé Gérard Dessolle, parue en janvier 2003. Le P. Savornin anticipant donc sur les activités 2003 rend hommage au travail réalisé par son auteur.

Les communications de la Journée du vingt-cinquième anniversaire.

Un historique des séminaires de Haute-Provence.

Les Confréries de Riez, par M. Michel Heymès et de Digne par Mme Yvette Isnard.

Et plus tard une nouvelle biographie de l'abbé Gérard Dessolle, celle de l'abbé Hesmivy d'Auribeau qui a joué un rôle important au temps de la Révolution.

Inventaires: ils se poursuivront autour de Sisteron (Aubignosc, Authon, Châteauneuf-Val-Saint-Donat, Le Forest, Les Omergues, Saint-Geniez, Saint Symphorien etc.)

La parole est ensuite donnée à la trésorière pour l'exposé des résultats financiers de l'exercice 2002 (du 31/12/01 au 30/12/02)

Puis l'assemblée a procédé au renouvellement du tiers des membres du Conseil d'administration arrivés en fin de mandat. Trois des membres sortants ont été réélus à l'unanimité pour trois ans: J. Chambonnet, Monsieur Berthon démissionnaire pour raison de santé a été remplacé par Mlle Janine Cazères, après que l'assemblée lui ait rendu un chaleureux hommage ainsi qu'au Père Mollet pour leur travail d'érudition sur Fauste de Riez.

Le Conseil d'administration est donc ainsi composé:

Père G. Savornin, président

M.M. Viré, secrétaire

J. Chambonnet, trésorière

J. Cazères

G. Haloy

M. Heymès

J.M. Léouffre

A. Lombard

M.J. Ranque

Père G. Salnitro

L. Tartières

J. Ursch

Avant de se séparer m'assemblée a décidé d'échanger ses publications avec le Bulletin de la Société Fraternelle des Alpains de Haute-Provence à Paris, que représentait M. Champossin, et a écouté M. Le Coz qui a évoqué la restauration de l'autel reliquaire de Saint Jacques et Saint Martin à Reillanne et annoncé une fête pour son inauguration, le 15 août prochain, à l'occasion du passage à Reillanne des pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 16h 45.

Le secrétaire

Le Président

M.M. Viré

G. Savornin

Ami citoyen de Digne

Présentation de la Biographie
de

Jean-Gaspard Gassend

Jean-Gaspard Gassend est né à Champtercier en 1749. Sa vie est une illustration significative d'une époque marquée par les *Lumières* philosophiques et littéraires qui puisaient leurs sources dans le christianisme et qu'il chercha à concilier avec une Eglise catholique méfiante. Formé chez les Pères Oratoriens au collège de Marseille, professeur au collège de Lyon et dans celui où il avait été formé, il fut nommé curé-prieur de Barras en septembre 1776, l'année de son ordination sacerdotale. Elu député du clergé de la Sénéchaussée de Forcalquier aux Etats généraux de 1789, il prit une part active à la vie parlementaire. Ceci lui permit d'obtenir que Digne soit le siège de la Préfecture, garde son siège épiscopal, son chapitre et son séminaire. La municipalité organisa une fête populaire en son honneur en juillet 1790, lui donnant le titre d'*Ami citoyen de Digne*. Il fut membre du comité des Rapports, du comité des Subsistances et surtout du Comité ecclésiastique où il participa à la rédaction de la Constitution Civile du Clergé qu'il signa. A la fin de son mandat, en septembre 1791, il retourna en Provence, reprit sa paroisse de Barras en janvier 1792. Après un temps de mise à l'ombre entre décembre 1793 et janvier 1795, déçu de la tournure des événements, il quitta discrètement le sacerdoce pour accepter d'être élu au Conseil des Cinq Cents en 1798, mais son élection fut déclarée inconstitutionnelle. Elu député au Corps législatif le 25 décembre 1799 il y restera jusqu'en 1803, intervenant en particulier en 1801 par un discours adressé à Bonaparte, dont il avait épousé les idées depuis Brumaire. Il mourut à Paris le 23 octobre 1806, avec la qualification d'*ancien curé*, sans aucune mention de son activité politique.

160 pages d'une véritable épopée religieuse et politique en 8 chapitres, 7 annexes, avec index des noms, bibliographie, nombreuses illustrations.

Abbé Gérard Dessolle

Indications pratiques

L'association pour l'Etude et la Sauvegarde du Patrimoine Religieux
de la Haute Provence a son siège
18, Boulevard Soustre
B.P. 67
04001 Digne Cedex

Le montant de la cotisation / abonnement est fixé à 18 €. pour 2003.
C.C.P. Marseille 656105 X

Vente des bulletins au numéro :
4,60 € les n^{os} 8 à 18, 5,30 € les n^{os} 19 à 27

Et hors collection :
Fauste de Riez, De la Grâce de Dieu et du Libre Arbitre, 13,70 €
Le Sacramentaire de Dauphin, 6,10 €
Monseigneur Dessolles, 10,70 €
Fauste de Riez, traité de l'Esprit Saint, 13,70 €
Monseigneur des Michels de Champorcin, 13,90 €
Jean-Gaspard Gassend, 15 €

